

## Mystères

Diane-Ischa Ross

---

Numéro 156, hiver 2018

La petite a ses choses, il va falloir la surveiller

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87484ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Ross, D.-I. (2018). Mystères. *Moebius*, (156), 37–47.

# MYSTÈRES

Diane-Ischa Ross

Tu le dessines quelque part  
et partout  
voici le tabouret  
haut à traire les hiboux  
au clair de lune bleue  
et tassé allongé tu mouches les herbes  
le deuil s'arrondissait  
comme un zéro très mûr

Le coq de guerre  
le chien chasseur  
le cerveau de ciment  
persistent  
et je déteste cette chose  
transcendante soie  
folie des cerisiers  
je rampe je m'oublie

Quand le son des cloches nous contourne  
à contre-vent  
à mi-hauteur du peuplier trapèze  
fais le geste quelconque  
appeler Odin Odilon  
le paysage en rouge  
cela suffit les doigts écartés pour que le temps file

Elle me protège  
le bout de son ongle jaune en haut de la nuit  
et je lis  
je déchire un texte déçu  
phare  
l'oubli  
gerbes fontaines  
faire des pas noir sur noir  
un bruit d'étaupe avec un nom de chat  
ainsi tombe le multiple de l'esseulé

Qui les feuillettera  
dans un cartable à trois trous  
les journées transparentes  
absentées de détresse  
enfouies dans un espace mutant  
celle au centre plus étroite  
tatouée vers le bas  
d'une araignée minuscule jouette  
qui n'avait rien à craindre

Entrer si sombres  
dans la chute des jours mouillés  
les membres en bâtons moins un  
le pied qui dévie sur l'heure  
la traîne des migrations  
penchés bas  
chaque fois au niveau de rien la porte  
à hauteur du petit chien

Le corps arrive le premier  
avec ses éponges brochées derrière les os secs  
il ressort côté petit bois  
les genoux rabotés par la caillasse  
les pieds en chasse-neige malgré la pente douce  
et tu l'appelles tes mains dépliées pliées vers toi l'invitent  
comme un petit enfant blanchi dans la vision du passeur

Briser le dos de l'oiseau d'argile  
gros de myosotis  
ce jour-là  
bel orage tenu dans mon poing creux  
ruban à chapeau gris d'Angleterre  
ce jour-là  
nous ne repasserons pas par l'étang

Je trouverai plus fort  
plus ferme plus lourd  
sensible musical des triolets de croches  
avec des poils de chat  
on s'y amarre on saute de ça vers le tendre  
on récupère ce qui poussait médiocre  
épuré rayonnant  
je trouverai je suis venue avec entêtement

Entrer dans ce garage  
sans porte  
le sol dallé de céramique  
sucre de coquillage pressé émail  
chercher la posture  
absente de la danse du tai-chi du combat  
l'incliner habiter l'oblique  
des talons à la tête oblongue  
et tenir on voit bien qui avance vers quoi

Debout dans la largeur des yeux clairière  
aux merveilles  
traqué comme au bord du plaisir  
simplifié  
tout arrive par une étoile de mer infirme  
une rose du désert diminuée  
tout était là dans cette voix de saule  
j'ignorais que tu parlais saule